

100 pour le remplissage pendant les tempêtes, soit un total de 5,000 verges cubes.

Le brise-lames de l'est a actuellement 652 pieds de longueur, et à l'extrémité extérieure, il est d'environ un pied et demi au-dessus du niveau de l'eau, à l'eau basse des marées du printemps. Il faudra le prolonger de 175 pieds pour avoir au moins un pied d'eau à l'extrémité extérieure, à l'eau basse des marées du printemps.

Je conseillerais qu'un chenal de quinze pieds de largeur, à la base, et d'environ 1,100 pieds de longueur, soit creusé à une profondeur d'un pied à l'eau basse des marées du printemps, au moyen de pelles à cheval. Pendant que ces travaux seront exécutés, on pourra prolonger le brise-lames de l'est de 175 pieds sur une largeur de quinze pieds, au moyen d'encoffrements en bois de la région remplis de pierres, avec revêtement en bois de la région et recouvert en madriers d'épinette de trois pouces.

Le coût de ces travaux est estimé à \$4,500 et cette somme est ainsi répartie: 5,000 verges cubes de dragage à 30 cents, \$1,500; prolongement du brise-lames, 26,250 pieds cubes à 10 cents, \$2,625; pour erreurs et dépenses imprévues, \$375; coût estimatif du prolongement, \$3,000; total, \$4,500.

M. CHISHOLM: Ces travaux ont été commencés, il y a sept ans et des sommes considérables ont été dépensées. Un brise-lames très solide fut construit sur le côté est avec du bois créosoté, pour ouvrir un chenal aux goélettes et aux autres navires qui font du cabotage à cet endroit. A l'avènement du Gouvernement actuel, de grandes quantités de bois créosoté étaient rendues sur le rivage et devaient être employées à la construction de brise-lames à l'est et à l'ouest du chenal, et si je suis bien renseigné, ce bois est maintenant enfoui dans le sable, d'où l'on ne pourra l'extraire qu'avec beaucoup de travail. Tout cela provient de la négligence du Gouvernement. Je me demande aussi si les pêcheurs d'Inverness se contenteront d'un quai qui leur donnera un pied d'eau, même à marée basse. Je ne vois pas l'utilité d'un pareil quai. D'après les premiers plans, nous devions avoir, je crois, dix pieds d'eau à marée basse et les travaux commencés par l'ancien gouvernement font voir que telle était son intention. Cette partie du littoral est une des plus exposées aux intempéries de toute la Nouvelle-Ecosse, et c'est une folie de croire qu'un quai donnant un pied d'eau pourra être d'une utilité quelconque.

En premier lieu, s'il se propose de faire exécuter ces travaux cet automne, après le milieu du mois prochain, les ouvriers ne

pourront travailler que deux ou trois jours par semaine et leur ouvrage d'un jour sera démolí le lendemain, à moins que le ministre ne prolonge le brise-lames jusqu'à l'endroit où l'ancien ministre se proposait de le prolonger. Il vaut beaucoup mieux s'en tenir au plan primitif, retrouver le bois créosoté que le Gouvernement a perdu par la négligence d'un employé et le mettre là où il devait être mis tout d'abord pour prolonger ce brise-lames, ce qui coûterait peu de choses à l'Etat comparativement à l'achat de l'inutile chemin de fer Québec-Saguenay et à plusieurs autres dépenses injustifiables.

Cela fait, le Gouvernement pourra entreprendre le dragage, mais songer à draguer un port à l'aide de deux attelages et d'une ravale sur la rive nord d'Inverness, c'est à mes yeux une preuve de l'impuissance et du manque de sens pratique du ministère. Au point de vue des résultats, autant vaudrait, il me semble, jeter cet argent par les fenêtres. Le ministère ne saurait être de bonne foi à l'égard des travaux du port d'Inverness, et je suis certain que les ingénieurs qui lui conseillent de dépenser de l'argent à l'entrée de ce port pendant les mois d'octobre et de novembre, afin de creuser le chenal d'un pied, devraient se trouver dans un asile d'aliénés.

Ce port est l'un des plus importants de toute la côte d'Inverness, ou de tout autre comté situé à l'est d'Halifax. La ville d'Inverness est très prospère; c'est une ville industrielle ayant un excellent marché pour la vente des produits de la pêche. De plus, elle est l'endroit où aboutit au nord le chemin de fer d'Inverness et elle offre des avantages de premier ordre au commerce du poisson frais avec le Canada et les Etats-Unis. Au large se trouve l'un des meilleurs fonds de pêche du pays, je pourrais dire du monde entier. Il y a de grandes perspectives ouvertes à l'industrie de la pêche. Depuis cinq ans, je m'efforce de le faire comprendre au ministère. En 1911, une somme de \$15,000 était inscrite au budget, ainsi qu'un crédit de \$42,000 pour le dragage. L'emploi de ces fonds en 1911 et en 1912 nous aurait probablement donné l'une des plus belles industries du pays, et aurait procuré de l'ouvrage à des centaines de nos jeunes gens entreprenants et ambitieux qui pourraient bien vivre et mettre à la portée de notre population le meilleur des aliments—du poisson frais—en très bon état, à un prix raisonnable, ce qui est si nécessaire à l'heure qu'il est, vu la gran-